

# L'Occitanie, nouvelle place forte des séries télévisées



Qu'il s'agisse des rues de Montpellier, de l'étang de Thau ou du pic Saint-Loup, les paysages d'Occitanie s'invitent chaque soir dans le salon des téléspectateurs.

En quelques années, la région est devenue un territoire industriel de tournage pour la télévision.

Montpellier (Hérault)  
 De notre correspondante régionale

Place Albert-1<sup>er</sup>, au centre-ville de Montpellier. L'une des quatre équipes du tournage d'*Un si grand soleil*, série quotidienne diffusée sur France 2, a investi le parvis de la chapelle Saint-Charles. Malgré l'effervescence et les lourdes caméras, les passants poursuivent leur chemin sans y prêter attention. Ici, les tournages de séries télévisées sont devenus une habitude. Les ruelles de Montpellier, Sète et l'étang de Thau, les vignobles du pic Saint-Loup se sont peu à peu imposés sur le petit écran des téléspectateurs.

Depuis 2016, le nombre de jours de tournage de fictions à destination de la télévision a été multiplié par six en Occitanie (lire les repères). C'est toute une économie qui s'est créée et une notoriété qui s'est forgée. « Nous sommes devenus un réel territoire industriel du cinéma. Les producteurs ne viennent plus seulement pour le soleil. Nous avons des studios, des emplois qualifiés, un nombre infini de décors », savourent Marin Rosenstiehl, responsable de

## repères

Des retombées économiques importantes

En Occitanie, le nombre de jours de tournage cumulés est passé de 397 en 2010 à 2 106 jours en 2019, et place la région en deuxième position derrière l'Île-de-France, selon Films France.

Selon le conseil régional, pour un euro investi dans le cadre du fonds d'aide cinématogra-



Tournée dans la région depuis 2012, la fiction policière *Candice Renoir* a ouvert la voie. Fabien Malot/FTV

la commission du film chez Occitanie Films.

Démarré en 2012, le tournage de la fiction policière de France Télévisions *Candice Renoir* (TelFrance/Newen) a indéniablement ouvert la voie. Dans son sillage, la série *Demain nous appartient* (TF1/TelSète) s'est installée en 2017 dans un studio de 7 000 m<sup>2</sup> aux portes de la ville de Sète. Lumineuse dans l'œil de la caméra d'Agnès Varda ou d'Abdelatif Kechiche, l'île singulière est devenue le site d'Occitanie le plus prisé des réalisateurs de fictions ou de longs métrages. L'année suivante, démarrait le tournage d'*Un si grand soleil*, dans un autre studio, plus grand, à quelques dizaines de kilomètres. Dernière série à avoir choisi l'Occitanie pour décor, *Ici tout commence* (TF1/Newen) se déroule en Petite Camargue, dans le village de Saint-Laurent-d'Aigouze.

Au-delà d'un coup de cœur pour

phique régional, les retombées économiques sont estimées entre 15 et 20 € par série.

En 2018, l'ensemble des tournages en Occitanie a généré 53,36 millions d'euros de retombées économiques en région, dont 44,66 millions euros générés par les seules séries, selon Occitanie Films,

En moyenne, 47% de ces dépenses concernent la masse salariale pour l'emploi de techniciens, comédiens et figurants résidant en Occitanie.

un château de caractère – où est tournée la majorité des scènes –, la possibilité d'une main-d'œuvre locale a fait la différence. « *Le vivier d'intermittents est solide ici. Les talents techniques sont reconnus* », constate une chargée de production qui précise que 70 % de l'équipe est

Plusieurs écoles de cinéma se sont également implantées et forment le vivier de demain.

locale. Il y a une dizaine d'années, les professionnels devaient migrer vers Paris pour espérer travailler. Désormais, l'association Films Occitanie possède un fichier de plus de 2 000 techniciens et comédiens locaux. Un atout indispensable au regard des besoins colossaux pour les seules séries quotidiennes. Chaque jour, une dizaine d'équipes, chacune composée d'une cinquantaine de personnes, assure le tournage d'un épisode. « C'est un secteur industriel de plein-emploi », affirme Marin Rosenstiehl.

Plusieurs écoles de cinéma se sont également implantées en région et forment le vivier de demain. « L'Occitanie est devenue une place forte. Avec Newen, nous avons fait bouger les lignes », constate Olivier Bourdon, producteur de la série *Candice Renoir*, qui n'a pas hésité

à déménager de Lille à Montpellier, convaincu par l'avenir cinématographique de la région. Excepté trois personnes, son équipe est totalement locale. Il n'est pas rare d'observer une migration de talents vers l'Hérault. Chris Nahon est l'un des réalisateurs d'*Un si grand soleil*. Lorsque France Télévisions lui a proposé cette mission, il a choisi d'y poser ses valises, en famille. « J'ai acheté une maison, en sachant qu'il y a, ici, une disponibilité de travail sur du long terme. Le spectre n'est pas aussi large qu'à Paris, mais les opportunités y sont plus accessibles », explique celui qui vient d'achever, à Montpellier, le tournage d'une autre fiction bientôt diffusée sur France Télévisions, *Capitaines Pennac*.

Pour l'association Occitanie Films, cheville ouvrière de cet engouement, parier sur la télévision était stratégiquement judicieux. « La télévision est très réactive, remarque Marin Rosenstiehl. On drague les producteurs, au bon endroit, au bon moment, avec les bons arguments, et trois mois plus tard, le tournage démarre. » Puis, la boule de neige fait son effet. « Notre région est facile à vendre au regard des paysages très divers. On a de l'or entre les mains. C'était une anomalie qu'elle ne soit pas davantage présente à l'écran », ajoute-t-il. Grâce aux séries télévisées, la région voit les retombées économiques et touristiques, gagne en visibilité et fait naître des envies chez les producteurs de longs métrages. Les « claps » n'ont pas fini de résonner dans les rues d'Occitanie. Ysis Percq

## essentiel

### Lieux culturels — Plaidoyer pour la réouverture des musées

Une centaine de responsables de musées et centres d'art sollicitent le gouvernement pour rouvrir partiellement, quitte à refermer en cas de nouveau confinement. Dans une pétition, ils plaident pour un « hiver culturel et apprenant ». Arguant des « alternatives comme en Italie » à la fermeture, les signataires sont notamment le Mucem de Marseille, le Musée d'art moderne de Paris, le Musée Carnavalet, les Rencontres d'Arles, le Centre Pompidou-Metz, le Palais de Tokyo.

### Radio — Les stations privées contre le déplafonnement de la publicité

Les radios privées, déjà frappées par la pandémie, ont condamné, lundi 1<sup>er</sup> février, un projet de déplafonnement des recettes publicitaires de Radio France, perçu comme une menace pour leur propre modèle économique. Le Bureau de la radio (RTL, NRJ, RMC et Europe 1), le Syndicat des radios indépendantes (Sirti), ainsi que Radio Classique et Skyrock pourfendent le nouveau projet de contrat d'objectifs et de moyens (COM) de Radio France qui, selon eux, « supprime totalement le plafond annuel de recettes commerciales » des stations de la « Maison ronde », jusqu'ici fixé à 42 millions d'euros.

sur la-croix.com  
 Un article détaillé

### Presse — À 1,20 € depuis 1991, « Le Canard enchaîné » augmente

Fragilisé par la crise sanitaire et la faillite de la messagerie Presstalis, *Le Canard enchaîné* a dû augmenter, pour la première fois depuis trente ans, son prix de vente, qui passe de 1,20 à 1,50 € à partir de ce mercredi, selon *La Correspondance de la presse*. Le prix des abonnements ne varie pas. Le volatile s'était aussi résolu en septembre 2020 à se numériser. En 2019, il se vendait à 322 800 exemplaires par semaine.

sur la-croix.com  
 — Un chef-d'œuvre rejoint le Musée de la chasse et de la nature  
 — Un minuscule livre mis aux enchères